

Mon père

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pomme de terre avec le cercle de peau brune qui fait le fer... Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je crie, je demande grâce et j'appelle mon père ; je vois avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute hachée ; c'est moi qui en suis la cause ! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir ? On me battra après si l'on veut.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879

Mon père

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les **copeaux**[=petites chutes de bois très minces et très légères] tombent jaunes et **soyeux**[=qui a la douceur de la soie] comme des brins de rubans. Il me fait un chariot[vous pouvez aussi écrire charriot depuis 1990] avec des **languettes**[=pièces de bois] de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pomme de **terre**[au singulier car on considère que c'est une matière ; le pluriel est accepté] avec le cercle de peau brune qui fait le fer... Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux **grands**[la liaison vous permet de savoir qu'il y a un -s ; c'est un adverbe qui exceptionnellement s'accorde] ouverts, quand mon père pousse **un cri**[≠ je crie, tu cries] et lève sa main pleine de **sang**[un seul sang dans le corps]. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et m'avance vers lui ; **un coup**[≠ cou, ≠ coût] violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres[comme si de la bave sortait de sa bouche], les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je **crie**[≠ un cri, les cris], je demande grâce et j'appelle mon père ; je vois avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute hachée ; c'est moi qui en suis la cause ! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir ? On me battra [NE PAS ÉCRIRE *battera] après si l'on veut.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879

► homophones

- [gʁas] **grâce / grasse** : *grâce* à (=préposition) / *gras, grasse* (=adjectif) / *la grâce* (nom commun) = le fait d'être gracieux
- [a] **as / a / à** : *tu as, il a / à* = préposition ~ pour, vers
- [la] **l'as / l'a / la** : *tu l'avais / il l'a / la*=pronom personnel
- [kɑ̃] **qu'en / quand** : *que + en / quand*=conjonction de subordination
- [sɛ] **c'est / s'est / sais / sait** : *cela + était / se + était / je sais, tu sais / il sait*
- [sɔ̃] **son / sont** : *son* (=déterminant possessif:son, sa, ses) / *sont* (=verbe être ; peut être remplacé par *ils étaient*)

► **attends, prend** : les verbes *attendre, prendre* finissent par -d : *j'attends, tu attends, il attend*

► **l'on** : le *l'* ne sert qu'à faciliter la prononciation

► **laisse-t-on** : *on laisse* > forme interrogative « *laisse on ? » > « laisse-t-on » avec un ancien -t conservé

► **appelle** : *j'appelle* mais *nous appelons* (règle du son /ɛ/ ou /ə/ avant le l)

► **tout, toute** : ATTENTION ! Dans ce texte, il s'agit à chaque fois d'adverbes. « tout » est un adverbe qui s'accorde au féminin singulier et au féminin pluriel.

► **accord du participe passé** :

- p. passé sans auxiliaire : accord le nom auquel le participe se rapporte
ex : « **crispés** », « **hachée** »
- p. passé avec auxiliaire être : accord avec le sujet
ex : « **taillées** », « **enfoncé** », « **fini** », « **fait** »
- p. passé avec auxiliaire avoir : accord avec un COD placé avant
ex : « **qui me l'a donné** » ; le COD est *l'* (=le coup) donc il y a accord au masculin singulier

Mon père

Mon père _____ un couteau _____ la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent _____ et soyeux comme _____ brins de rubans. Il me _____ un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues _____ déjà taillées ; _____ sont des _____ de pomme de terre avec le cercle de peau brune qui _____ le _____... Le chariot va être fini ; j'attends _____ ému et les _____ grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le _____. Je deviens tout pâle et m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; _____ ma mère qui me _____ donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, _____ me cognant encore le front contre la porte.

Je _____, je demande grâce et j'appelle mon père ; je vois avec ma terreur d'enfant, sa main qui _____ toute hachée ; c'est moi qui en suis la cause ! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir ? On me _____ après _____ l'on veut.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879

Consignes pour la dictée / 3^e

- choisir les élèves qui feront la dictée à trous ; certains élèves sont **obligés** de faire la dictée à trous (...), d'autres ont la **possibilité** de choisir s'ils la font ou pas (...)

- les élèves qui font la dictée à trous doivent être placés de manière à ce que les autres élèves ne voient pas leur copie. Ces élèves n'ont pas besoin de sortir une feuille mais on leur donne une copie tout prête.

- les élèves qui ne font pas la dictée à trous prennent une feuille simple ou double, de quoi écrire (stylo+règle, effaceur). Aucun autre document n'est autorisé sur les tables.

- les élèves écrivent leur prénom, leur nom et leur classe ; ils ajoutent le mot « Dictée » qu'ils soulignent.

- inutile de lire une première fois la dictée, ils la connaissent.

- dicter le titre

- dicter le texte avec sa ponctuation; si une expression est encadrée, épeler le mot.

- si possible, bien distinguer les finales en -é, -ai (=é) des finales en -ais, -ait (=è)

- écrire au tableau le nom de l'auteur et le titre et les faire recopier.

- donner aux élèves 5 minutes pour se relire

- demander aux élèves d'écrire le mot « questions » et de le souligner

- poser aux élèves les trois questions suivantes ; il y répondent à la suite de la dictée, sans recopier les questions.

(1) Quelle est la nature grammaticale du mot « quand, q+u+a+n+d » ?

(2) Quelle est la nature grammaticale du mot « tout » dans « je deviens tout pâle » ?

(3) Quelle est la valeur du présent « est » dans « C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! » ?

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les _____ tombent jaunes et _____ comme des brins de rubans. Il me fait un _____ avec des _____ de bois frais. Les roues sont _____ taillées ; ce sont des ronds de pomme de terre avec le cercle de peau brune qui fait le fer... Le chariot va être fini ; _____ tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il _____ enfoncé le couteau dans le _____. Je _____ tout pâle et m'avance vers lui ; un _____ violent _____ ; c'est ma mère qui me _____, l'écume aux lèvres, les _____ crispés.

« C'est ta faute si ton père _____ fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me _____ encore le front contre la porte.

Je crie, je demande _____ et _____ mon père ; je vois avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute _____ ; c'est moi qui en suis la cause ! Pourquoi ne me _____ pas entrer pour savoir ? On me _____ après si l'on veut.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879